N° 1676. — 5e Année — CINQ CENTIMES — Lundi 15 Mai 1893

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, rue du Vieil-Abreuvoir, N° 19
TOURCOING, rue Verte, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
3 mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
NORD et départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.

L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'ÉVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES. . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces sont reçues à LILLE, aux bureaux du Journal et PARIS, l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

TÉLÉPHONE

Election du 21 mai

CONSEIL GÉNÉRAL

Canton Nord-Est de Roubaix

CANDIDAT

Henri Buns

Cultivateur

Cassagnac et Mackau

S'il est un rallié dont la conversion républicaine ait surpris tout le monde, aussi bien les républicains que les conservateurs, c'est assurément M. le baron de Mackau.

Ancien chambellan de Napoléon III, et par conséquent impérialiste militant, M. de Mackau fut, à l'Assemblée nationale et dans les diverses Chambres qui se sont succédées depuis vingt ans, l'un des adversaires les plus acharnés des institutions républicaines.

Il prit part à toutes les campagnes dirigées contre la République, s'associa avec ardeur aux entreprises réactionnaires du 24 Mai et du 16 Mai, et naguère encore, lors de l'aventure boulangiste, joua un rôle presque prépondérant, comme intermédiaire entre le comte de Paris et le général Boulanger.

Qui eût dit, il y a moins d'un an encore, que cet ancien ami de l'Empereur, ce confident de Philippe VII, cet ex-président du Comité des droites, deviendrait brusquement, sans transition, et du jour au lendemain, un fervent républicain, eût provoqué partout des protestations indignées ou des rires d'incrédulité.

Ce phénomène s'est produit, cependant. Il y a quelques mois, dans un discours sensationnel, prononcé devant un certain nombre de ses électeurs de l'Orne, M. de Mackau a solennellement annoncé qu'il avait trouvé son chemin de Damas, que ses yeux jusqu'alors fermés à la lumière s'étaient dessillés, qu'il apercevait enfin tous les mérites et toutes les supériorités du régime républicain, et qu'après quarante ans d'impérialisme et de royalisme, il devenait un inébranlable républicain.

La nouvelle a produit, comme on pense, quelque émoi dans le monde monarchiste et clérical.

M. le baron de Mackau, républicain, personne ne voulait y croire!

Il fallut bien, cependant, se rendre à l'évidence, car le député de l'Orne renouvela sa première déclaration de la façon la plus énergique et la plus formelle.

Pourtant, M. Paul de Cassagnac, « le vieux complice » de M. de Mackau (comme il s'intitule lui-même) aux jours de combat contre « la Gueuse », M. de Cassagnac qui connaît son Mackau sur le bout du doigt, pour l'avoir pratiqué intimement pendant de longues années, a continué de rester sceptique à l'endroit de la conversion républicaine de son ancien copain.

Et il ne manque aucune occasion de le lui dire, avec la netteté, la brutalité même, qui lui est habituelle.

Et le néo-républicain, assez gêné par la franchise peu diplomatique de son « cher ami », et peu confus des vérités que celui-ci n'hésite pas à lui jeter à la face, fait assez triste figure, en se bornant à protester qu'il a toujours été « un homme indépendant. »

Le spectacle est intéressant pour la galerie, et les électeurs peuvent y trouver matière à s'édifier sur la sincérité de l'évolution républicaine des ralliés.

Voici en quels termes M. de Cassagnac s'adresse à son « cher ami » Mackau :

Vous le voyez, mon cher Mackau, je fais plus que vous donner la place d'honneur et je vous reçois modestement au seuil de ma maison, de cette maison qui fut si longtemps la vôtre, à l'époque où éloignés de nous, où nous trouvions ensemble la Gueuse, pour ne dire pire!

C'était le bon temps!

Vous en avez le regretter; non pas à cause d'un changement dans le but poursuivi.

Non, le but est le même pour vous, je le sais, et si vous vous êtes décidé, subitement, à écouter Marianne, c'est, je ne l'ignore pas, pour la mieux rosser et la rendre plus malheureuse.

Mais il n'en coûte de n'être plus d'accord avec vous dans la forme, tout en demeurant d'accord sur le fond.

Bonsoir, la République actuelle et subalterne aux grêlons qui le gouvernent, de braves et honnêtes gens, voilà ce que vous voulez et ce que je veux.

Seulement moi, je l'essaie et je le tente, sans masque, en pleine lumière, de vive force.

Vous, vous êtes normand, et vous aimez mieux employer les moyens habiles, savants.

Vous êtes un rusé; moi, un violent.

J'ai les allures du fauve, parfois; vous, celles du renard.

Et où je me noierais, bien sûr, vous, vous nagez avec aisance.

Affaire de tempérament, et nous pourvu que la ruine du régime actuel, avec des procédés différents.

Mais vous me rassurez et je constate que vos électeurs entiers, comme moi, que rien n'est changé dans votre cour, sinon est changé dans votre drapeau, et que, si vous embrassez Marianne aujourd'hui, c'est pour l'étrangler, comme dit ce bon Néron dans la tragédie que vous savez.

Aussi, je comprends fort bien que les républicains n'ajoutent aucune créance à votre prétendue conversion, à votre prétendu ralliement, et vous combattent avec la même vigueur, qu'à l'époque où, coude à coude et botte à botte, nous les chargions furieusement vous et moi, avec Piou et Albert de Mun, derrière le dernier cheval noir, à qui vous fournissez l'avoine et dont vous entretenez le râtelé et toujours vide.

Cette hostilité de leur part est, pour ceux-là même qui ont jugé la plus sévèrement votre évolution inattendue, la preuve que vous n'avez jamais été considéré par les républicains comme un traître à cette cause de la monarchie, que vous avez défendue toute votre vie, avec tant d'dévouement, et que vous ne pouvez honorablement déserter sans ternir quelque peu l'éclat de votre vieille vaillance.

Et dans un autre article :

J'ai toujours préféré le rôle d'Ajax à celui d'Ulysse.

Il est mieux dans ma nature, même après les calembredaines qui l'ont ridiculisé dans la *Belle Hélène*.

Mais les chefs, vous pouvez et doivent se compléter, mon cher Mackau, et je conclus en vous répétant : « Restez dans votre cheval de bois, et tâchez d'entrer subrepticement dans la place. »

Les plus vieux stratagèmes et les plus bêtes, sont encore les meilleurs. Moi, « le taureau », j'ai cet avantage d'être connu. Et, puis, si vous constatez que je ne vous « suis réussi, eh bien! vous reviendrez avec nous, et nous poursuivrons ensemble notre énergique campagne pour la Foi religieuse et la Patrie!

Et dans un autre article :

Je ne me mêle, cette campagne, ne signifie rien; chacun a la scène, comme vous le dites fort bien; l'important c'est que les conservateurs sachent que, vous et moi, nous sommes d'accord, comme auparavant, comme toujours.

Seulement, je les dis à demi-voix, pour que les républicains ne s'en jouent pas et que, seul, vous l'entendiez!

Mille amitiés.

Paul de Cassagnac.

M. Paul de Cassagnac est, on le voit, un enfant terrible bien compromettant et bien dangereux pour les réactionnaires.

Il les connaît mieux que nous, tous ces excellents ralliés. Il a l'habitude de leurs façons d'agir et de leurs stratagèmes électoraux.

Et avec l'intempérance d'allure et de langage qui lui est propre, il ne sait point comme eux dissimuler ses véritables pensées et ses véritables intentions.

Il dénonce lui-même l'hypocrisie et la duplicité de ces faux ralliés, des Mackau, dans l'Orne, des Le Gavrian, des Renard, des Thellier de Poncheville, des Déjardin-Verkinder, etc., dans le Nord.

Et il nous avertit que tous, néo-républicains et monarchistes impénitents, sont au fond d'accord; tous poursuivent le même but, qui est de renverser la République.

Seulement, les moyens et les tactiques diffèrent.

Les uns veulent emporter la place de vive force; les autres essaient d'y pénétrer par la ruse.

Il y a d'un côté les Ajax, impétueux et « fauves »; et de l'autre côté les sages Ulysse, qui manœuvrent à la manière de « l'anguille ».

Le moment venu, les Ajax et les Ulysse uniront leurs efforts pour abattre l'ennemi commun.

C'est clair, c'est net, c'est précis.

Et si, après ces très explicites aveux, il se trouve encore des électeurs qui ajoutent foi aux déclarations républicaines des ralliés, c'est qu'ils auront la foi robuste et la naïveté profonde.

Nous l'avons déjà dit et répété, mais nous ne sommes pas fâchés de le voir confirmer par M. Paul de Cassagnac : Ralliés et monarchistes, c'est en réalité la même chose. Et entre un monarchiste déclaré, comme M. de Cassagnac, et un monarchiste honteux et déguisé comme M. de Mackau, le plus honorable et le plus digne nous paraît encore être celui qui a la franchise et le courage de son opinion.

Georges ROBERT.

La Grève générale des Mineurs

L'Agence Havas a annoncé que dans sa séance du 9 de ce mois le comité fédéral des mineurs du midi et du centre, avait résolu de préparer la grève générale dans tous les bassins houillers, si la loi sur les caisses de retraites des ouvriers mineurs ne donne pas complète satisfaction aux décisions du congrès de 1892.

Dans un excellent article publié par la *Petite République Française*, M. Basly s'élève avec beaucoup de raison contre l'inopportunité de la décision des charbonniers méridionaux, d'autant, explique-t-il, que leur menace est vaine et irréalisable :

« Le seul point important, écrit le député de Lens, est de savoir s'il est présentement à propos de mettre le pays d'une disette de houille et de fournir ainsi au Sénat un appoint d'opinion publique dont il se ferait fort pour rejeter la loi sur les retraites la loi déjà votée par la Chambre. Mauvaise saison d'ailleurs, car on sait bien au Luxembourg et, partout, que l'heure où une grève générale des houilleurs sera possible est encore lointaine.

« Ce n'est pas le tout que de publier l'ordre, il faut qu'elle ait désirée d'un bon esprit ainsi que la complète satisfaction aux décisions du congrès de 1892.

«